

il est symptomatique que la presque unanimité du Comité International dans lequel siègent des cavaliers émérites et même des propriétaires d'écuries de course se soient groupés autour du président pour préférer la conception démocratique. Malheureusement la question pour 1912 n'était plus entière et c'est ainsi qu'on est arrivé à la cote mal taillée dont nous parlions tout à l'heure. La tâche du jury s'en trouvera singulièrement compliquée car, s'il est honnête il devra tenir un compte étroit de la différence de mérite entre le cavalier qui monte son propre cheval et le cavalier qui en monte un de rencontre. Si scrupuleuses quo soient les consciences des jurés, ils se sentiront toujours soupçonnés à cet égard.

C'est pourquoi, dès la VI<sup>me</sup> Olympiade, il est à désirer que l'on adopte — et pour toujours s'y tenir — le règlement à forme démocratique qui introduira dans le Pentathlon l'équitation et non l'hippisme et donnera à cette utile fondation sa complète valeur.



## Philosophie de sportsman.

---

Un roman paru il y a quelques années dans la Nouvelle Revue qui dirigeait alors Madame Adam se terminait par la page que voici. Nous avons la conviction que nos lecteurs nous sauront gré de la mettre sous leurs yeux :

« La vie est simple parce que la lutte est simple. Le bon lecteur recule, il ne s'abandonne point; il cède, il ne renonce jamais. Si l'impossible se lève devant lui, il se détourne et va plus loin. Si le souffle lui manque, il se repose et il attend. S'il est mis hors de combat, il encourage ses frères de sa parole et de sa présence. Et quand bien même tout croule autour de lui, le désespoir ne pénètre pas en lui.

La vie est solidaire parce que la lutte est solidaire. De ma victoire dépendent d'autres victoires dont je ne saurai jamais les heures ni les circonstances et ma défaite en entraîne d'autres dont les conséquences vont se perdre dans l'abîme des responsabilités cachées. L'homme qui était devant moi a atteint, vers le soir, le lieu d'où je suis parti ce matin et celui qui vient derrière profitera du péril que s'écarte ou des embûches que je signale.

La vie est belle parce que la lutte est belle; non pas la lutte ensanglantée, fruit de la tyrannie et des passions mauvaises, celle qu'entretiennent l'ignorance et la routine, mais la sainte lutte des âmes poursuivant la vérité, la lumière et la justice ».

Ce n'est point du Marc-Aurele ni de l'Epictète mais cela s'inspire des mêmes principes modernisés et le jeune héros du livre de M. Georges Hohrod arrivant à cette conception de la vie vers l'âge de vingt-cinq ans est assuré, s'il sait s'y tenir, de mener une existence noble et utile. Le piquant serait de savoir si le sport l'a aidé à en arriver là. Il semble bien que oui car on nous le représente comme cavalier et chasseur passionné sans nous dire pourtant qu'il ait beaucoup boxé ou joué au football ! . . . N'importe! sa recette est bonne et la jeunesse du XX<sup>me</sup> siècle devrait s'en inspirer pour être à la hauteur des grandes taches qui l'attendent.



## Les bienfaits et les méfaits de l'automobilisme.

---

L'automobilisme a exercé sur la présente génération la plus capitale influence et clans un très grand nombre de domaines. Voilà qui est indéniable. Après cela libre à vous de lui dénier la qualité de sport. On se dispute sur ce point et bien inutilement. Certains assurent qu'après avoir été un sport, il a cessé de l'être; d'autres insistent qu'il ne l'a jamais été; d'autres encore proclament qu'il le demeurera toujours. La belle affaire ! sport, institution, machine ou chose ce n'est pas là l'important. L'important est que l'automobilisme a transformé les mentalités d'un nombre inouï d'individus. Cette transformation s'est-elle accomplie en bien ou en mal? Il est intéressant d'examiner la question sous cet angle et c'est ce que nous allons faire si vous voulez bien.

Deux catégories de personnes subissent l'influence de l'automobile : ceux qui montent dedans et ceux qui le regardent passer. Nous commencerons par les premiers. L'effet physique est très variable selon que la voiture est ouverte ou fermée, selon que l'on conduit soi-même ou que l'on se laisse conduire. Celui qui